

prêtres réclamés en grand nombre par l'évangélisation et la colonisation des vastes régions du Nord et de l'Ouest du Canada, et même par les diocèses des Etats-Unis. Et les évêques ont dû se contenter d'encourager les vocations isolées, assez nombreuses d'ailleurs, glanées par les congrégations de missionnaires, qui travaillent en Afrique et en Asie.

Mais, maintenant, la population française est plus considérable et continue de se développer. Et d'autre part, comme l'écrivait récemment le Très Saint-Père, le besoin des missionnaires, déjà grand avant la guerre, est devenu depuis extrême, à ce point que de nombreuses parties du champ du Seigneur n'ont absolument personne qui les cultive. Son Eminence le cardinal archevêque de Québec, Nos Seigneurs les archévêques de Montréal et d'Ottawa et les évêques de la Province civile de Québec, toujours empressés de déférer aux moindres désirs du chef de l'Eglise, ne peuvent rester sourds au pressant appel du pape, ainsi qu'aux invitations faites à diverses reprises par la Propagande à quelques-uns d'entre eux. A leur dernière réunion à Québec, le 2 février, en la fête de la Purification de la Très Sainte Vierge, ils ont attentivement étudié les moyens d'y répondre. Malgré les grands besoins de leurs propres diocèses, ils sont arrivés à la conclusion que l'heure a sonné pour le Canada français d'aller prendre place sur le front des missions et de fournir aux armées du bon Dieu, non seulement quelques soldats, mais un bataillon tout entier. Et ils ont été unanimes à décider la fondation immédiate d'un Séminaire des missions, qui le recrutera et l'entraînera.

Au besoin, ils auraient regardé comme indication très précise de la divine Providence, le fait que la Société des